

le magazine du campus de l'UNIL | le savoir vivant |

L'uniscope

ACTUALITÉS

Les adieux de
Dominique Bourg (p. 6)

SAVOIRS

Sur les traces de
l'association Légumes
perchés (p. 12)

L'UNIL décrypte la Fête des Vignerons

Dominique Vinck, de la Faculté des sciences sociales et politiques, s'est immergé dans les préparatifs de l'événement veveysan. Il publie un livre faisant la lumière sur les métiers de l'ombre œuvrant en coulisses (p. 4).

2 Espresso

Image du mois

LA QUATORZIÈME ÉDITION DES MYSTÈRES DE L'UNIL a connu un vif succès: comme l'an passé, 10'000 visiteurs, dont 2300 écoliers, ont foulé le campus et ont participé aux 33 ateliers mis sur pied par 200 chercheurs, étudiants et collaborateurs. Le thème des portes ouvertes de l'UNIL 2019 était les émotions.

F. Ducrest © UNIL



Entendu sur le campus

« Désolé, mais vous les gens qui mangez votre salade sans sauce, vous êtes vraiment louches. »

Avis gastronomique d'un jeune homme à la cafétéria de la Banane.



RETROUVEZ-NOUS SUR TWITTER

www.twitter.com/unil



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM

www.instagram.com/unilch



Édito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

La Fête des Vignerons 2019 approche et l'UNIL y participe de diverses manières. Des chercheurs en lettres travaillent par exemple sur les archives et l'histoire de l'événement. Dans cette édition de *l'uniscope*,

le sociologue Dominique Vinck décrypte les coulisses de la grand-messe veveysanne. Votre magazine donne ensuite la parole au philosophe Dominique Bourg, qui partira à la retraite le 6 septembre. Il évoque notamment son dernier livre, intitulé *Une nouvelle Terre*.

De son côté, le metteur en scène et comédien lausannois Massimo Furlan mobilise quelques chercheurs de l'UNIL pour créer les conditions d'un concours type Eurovision de la chanson. Un spectacle à voir début septembre au Théâtre de Vidy.

Marc Atallah, directeur et curateur à la Maison d'Ailleurs, évoque lui

le Numerik Games Festival 2019, coproduit cette année par l'UNIL et la HEIG-VD. Place ensuite au reportage du mois consacré à l'aquaponie, une technique d'agriculture urbaine fondée sur la symbiose entre plantes et poissons mise sur pied par l'association Légumes perchés. Suit un article consacré à des scientifiques de l'UNIL qui testent une technologie capable de générer des sensations sous les doigts des utilisateurs aveugles.

L'événement de l'été? Lausanne accueille début août un rassemblement, organisé par le mouvement Grève du climat Vaud, de 500 jeunes issus de toute l'Europe.

Lu dans la presse

« On retrouve la richesse de la tonalité, la subtilité des expressions de la voix, sans avoir besoin de mobiliser une dizaine d'emojis. » Olivier Glassey, sociologue, dans un article du *Temps* consacré aux messages vocaux.

Le chiffre

133 Le nombre de thèses déposées à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne depuis le début de l'année 2019. Elles sont consultables en salle de lecture sur le site Unithèque ou à l'Internef.

F. Imhof © UNIL



d'entreprise, a pour objectif de faire connaître les résultats de ses recherches aux décideurs politiques. Boris Nikolov amènera de nouveaux éclairages à un public composé de scientifiques, de professionnels de la branche et de politiciens.

BORIS NIKOLOV, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DE FINANCE DE LA FACULTÉ DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES, a été nommé membre affilié à la recherche au sein du European Corporate Governance Institute (ECGI). Cet institut scientifique international à but non lucratif, actif dans le domaine de la gouvernance

Terra academica



CONNAISSEZ-VOUS LES FIBULES CRUCIFORMES? Ces épingles à nourrice servaient à fixer le manteau d'une personne d'importance à l'époque romaine. Encore mal connues des archéologues, elles révèlent pourtant d'importantes informations sur la répartition du pouvoir lors du déclin de l'Empire, selon Cédric Cramatte qui étudie ce sujet depuis 2014. Dans sa thèse menée en cotutelle avec l'Uni-

versité Paris IV Sorbonne, ce doctorant retrace l'évolution de l'usage de ces objets de la fin du III^e au V^e siècle et confronte ses trouvailles à la réalité du terrain dans deux anciennes provinces romaines qui occupaient l'actuel Valais et une partie du Plateau suisse, de la Franche-Comté et du sud de l'Alsace.

Ils souhaitent réfléchir ensemble à la possibilité d'un monde nouveau. Un des organisateurs, le gymnasien Aurélien Baud, développe ses idées dans l'*Interview du mois*.

Pour sa thèse en anthropologie, Ellina Mourtazina, doctorante et assistante à l'Institut de géographie et durabilité, s'est rendue dans un centre bouddhiste à Dharamsala, en Inde, pour observer les personnes qui s'adonnent à la retraite méditative. Lisez ses constatations dans ce numéro d'été de *l'uniscope*.

Petite astuce

LAISSÉZ S'EXPRIMER LE PHOTOGRAPHE QUI EST EN VOUS! Pour ses dix ans, l'Institut des sciences sociales organise un concours photo Instagram. Le principe: capturer des scènes qui témoignent des manières de « faire société aujourd'hui », des instants où des liens sociaux se tissent ou se brisent. Pour participer, il suffit de publier les photographies avec le hashtag #ÇaNousRegarde et la mention @10ans_iss. Les images qui répondent aux critères d'admission seront republiées et exposées lors de manifestations publiques. Des prix sont à gagner. Alors, à vos smartphones! Informations sur unil.ch/iss/fr/home.html.

Campus durable

LE CAMPUS DE L'UNIL

devient le premier Site 2000 watts en transformation certifié de Suisse romande. En tant que grand consommateur du canton de Vaud, le site de l'UNIL s'engage dès 2019 dans une convention d'objectifs

afin de réduire ses consommations dans les dix ans à venir.

Les plans d'actions prévus représentent des économies d'énergie d'environ 31%.



BRÈVES



LE NUMÉRIQUE À L'HONNEUR

La prochaine soirée annuelle des alumni aura pour thème le monde fascinant du numérique. Réservez d'ores et déjà votre soirée du 5 septembre 2019. Plus d'informations sur unil.ch/alumnil.

DES HOMMES ET DES ARBRES

«DurArbrilité: des arbres et des humains face aux changements globaux». Tel est l'intitulé de l'exposition scientifique qui a pris ses quartiers au Musée botanique et au Jardin botanique de Lausanne, ainsi qu'au Jardin alpin du Pont-de-Nant dans les Alpes vaudoises, avec le concours de la Faculté des géosciences et de l'environnement. Dans ces présentations à visiter jusqu'au **27 octobre 2019**, **l'arbre est utilisé comme un vecteur, à la fois victime, moteur et solution aux changements climatiques et environnementaux**, pour appréhender l'impact de l'être humain sur le fonctionnement du système Terre. À noter que dans ce cadre le professeur Ian Sanders (Département d'écologie et évolution) donnera une conférence au Musée botanique le mercredi 26 juin (18h30) sur les associations entre les plantes et les champignons.

BIG DATA ET SANTÉ PERSONNALISÉE

Des chercheurs des Facultés de biologie et de médecine et des hautes études commerciales s'associent lors d'une soirée tout public, jeudi 20 juin à 17h, au



Génopode C. Le thème? **Big data, entre promesses biomédicales et enjeux économiques**. Le sujet sera décortiqué par quatre conférences et par une table ronde modérée par Alain Kaufmann, biologiste, sociologue et directeur du CoLaboratoire de l'UNIL. Il s'agit de la première édition du nouveau cycle de conférences « 5 à 7 de la FBM », avec six soirées interfacultaires qui jalonnent les années académiques jusqu'en 2021. Chacune d'elles portera sur une thématique décryptée sous l'angle de la FBM et sous celui de la faculté invitée. Informations détaillées: unil.ch/fbm/fr/home/menuinst/vie-facultaire/conferences-5-a-7.html.

La Fête des Vignerons, ce laboratoire d'innovations

Dominique Vinck, professeur à la Faculté des sciences sociales et politiques, décrypte avec son regard de sociologue les coulisses de la grand-messe veveysanne qui aura lieu du 18 juillet au 11 août 2019. Il y consacre un livre, qui paraîtra au début de la fête.

Noémie Matos

Lyôba, lyô-ô-ba, por aryâ... Vous reconnaissez peut-être le refrain du *Ranz des vaches*, fameux air chanté en patois et moment incontournable du spectacle de la Fête des Vignerons de Vevey. Cet hymne d'armaillet et bien d'autres traditions telles que le couronnement des meilleurs vignerons-tâcheurs seront valorisés par des dispositifs numériques dernier cri lors de la douzième édition de l'événement, qui se déroulera du 18 juillet au 11 août 2019 dans toute la ville et surtout dans l'arène construite pour l'occasion sur la place du Marché. Un plateau LED de 783 mètres carrés diffusera lumières et images sous les pieds des acteurs-figurants. De quoi susciter l'intérêt du sociologue Dominique Vinck, directeur du Laboratoire d'études sociales des sciences et des techniques à l'UNIL. Pour son livre *Les métiers de l'ombre de la Fête des Vignerons* publié au lancement des festivités, il a inspecté les coulisses depuis 2016 et a interrogé une grande diversité de personnes, des membres de la Confrérie des Vignerons aux techniciens en régie en passant par les graphistes et des couturières.

« Cette célébration traditionnelle bourgeoise, organisée à la base par les propriétaires des vignes en l'honneur du travail de leurs

employés, est un vrai laboratoire d'innovations. À chaque édition, c'est-à-dire environ cinq fois par siècle depuis 1797, apparaissent des nouveautés techniques, organisationnelles et artistiques. De plus, l'événement correspond à une dynamique sociale impressionnante et mobilise toute la région », constate le professeur, également membre du Laboratoire de cultures et humanités digitales de l'Université.

Un cocon high-tech

Comment la Fête des Vignerons parvient-elle à se maintenir dans la durée, s'agrandissant toujours plus ? « Cet événement est générationnel, et la génération qui tient les rênes met tout en œuvre pour ne pas répéter les erreurs de la précédente, tout en se réappropriant le passé », analyse Dominique Vinck. En 1999, les spectateurs s'étaient souvent plaints des problèmes de décalage acoustique entre le chœur et l'orchestre, situés à des endroits différents dans l'arène et difficiles à synchroniser. Pour cet été, l'ingénieur du son et son équipe ont mis au point un nouveau logiciel qui les aide à régler les problèmes de diffusion sonore des cinq scènes de l'arène et qui coordonnera les cinq régies. « Un outil de modélisation 3D a aussi été élaboré pour évaluer comment chaque spectateur entend »,

ajoute le chercheur. Le but étant que chacun ait l'impression que la petite fille et le grand-père, narrateurs du spectacle, soient à côté de lui pour lui conter l'histoire d'une année dans la vie de la vigne.

Créer de l'émotion chez le spectateur, telle est l'intention du metteur en scène Daniele Finzi Pasca et de la Confrérie des Vignerons de Vevey, après un millésime 1999 jugé parfois trop intellectuel par le public. « C'est un énorme défi technologique de construire une arène pour que 20'000 personnes se sentent dans l'intimité », commente le professeur. Pour y parvenir, l'arène a été conçue comme un nid, un cocon fermé. Cette fois, pas de vue sur l'étincelant Léman ou les majestueuses Dents-du-Midi, le spectateur se concentrera seulement sur ce qui se déroule dans l'arène.

Fabriquer une archive

Dominique Vinck relève une autre différence par rapport à l'édition précédente de la fête, d'un point de vue organisationnel. « Pour la première fois dans l'histoire de la manifestation, une trentaine de salariés y sont employés, dont un directeur exécutif, professionnel de l'événementiel. La Fête des Vignerons est devenue une PME. J'ai noté que la relation entre les salariés et les bénévoles s'avérait parfois compliquée, comme cela peut être le cas pour les ONG ou les hôpitaux », note le chercheur.

Le sociologue évoque aussi la féminisation de la fête : la Confrérie des Vignerons s'est ouverte aux femmes en 2008. Elle a aussi accepté que le metteur en scène Daniele Finzi Pasca bouscule les codes des Cent-Suisses, troupe traditionnelle d'infanterie composée d'hommes défilant au pas pendant le spectacle, en ajoutant une troupe mixte et non armée, les « Cent pour Cent ».

Son livre publié, Dominique Vinck ne compte pas se détourner de la Fête des Vignerons. Avec des chercheurs UNIL, Sarah Waeber et Laurent Camus, il suit une partie des essais

L'UNIL ET LES FESTIVITÉS

La Fête des Vignerons 2019 séduit les chercheurs et étudiants de l'Université. La doctoresse Tatiana Smirnova, dirigée par le professeur Dominique Vinck, se concentre sur les célébrations à l'ère d'Instagram, Facebook et Twitter. L'informatique fait partie de l'organisation depuis 1977, Internet a été utilisé pour l'édition de 1999, mais les réseaux sociaux numériques sont un phénomène complètement nouveau et personne ne peut prédire si pour la prochaine édition ils seront toujours de mise. Des chercheurs de la Faculté des lettres travaillent sur les archives, l'histoire de l'événement ou encore la symbolique du spectacle, dont les professeurs Philippe Kaenel et Danielle Chaperon. Les organisateurs de la manifestation ont commandé une étude à la HEC afin de mesurer l'impact économique de la fête sur la région : un étudiant fait de cette problématique son mémoire de master. À noter qu'environ 50 membres de la communauté universitaire sont impliqués dans l'événement veveysan en tant que bénévoles, acteurs-figurants, choristes, musiciens...



Dominique Vinck, professeur à l'Institut des sciences sociales, a observé les préparatifs de la Fête des Vignerons de Vevey. Il pose dans l'arène éphémère. F. Imhof © UNIL

techniques et des répétitions du spectacle, ainsi que quelques représentations, notamment pour filmer le travail au sein des régies de la RTS, partenaire de la fête. Pour ce projet, soutenu par le Fonds national suisse et intitulé « La patrimonialisation du direct: sonoriser, filmer et monter la performance scénique à l'ère du numérique », l'universitaire analysera les interactions entre les techniciens des régies et observera comment « leur perception va fabriquer la mémoire, l'archive qui restera de l'événement pour les futures générations ».

➤ **À paraître dans le courant de l'été:**
Les métiers de l'ombre de la Fête des Vignerons, Dominique Vinck, Éditions Antipode.

UNE HISTOIRE DE NATURE ET D'HUMAINS

Le poète et musicien lausannois Stéphane Blok a été désigné par la Confrérie des Vignerons de Vevey pour coécrire le livret du spectacle de la fête avec l'écrivain morgien Blaise Hofmann. « Nos textes et poèmes seront parlés et chantés lors du spectacle, découpé en 19 tableaux que nous nous sommes répartis », indique le librettiste, qui souligne la collaboration tout en complémentarité avec son collègue. Malgré des approches différentes, « nous partageons le propos de base, la même dramaturgie ». Il s'agit, comme le veut la tradition du livret depuis 1905, de suivre comme fil rouge les saisons vécues par les vignerons-tâcherons. « Nous avons essayé de réintégrer l'humain dans la nature, un humain petit et fragile, et non pas puissant et volontariste qui veut dominer tout ce qu'il trouve », résume le poète. Il précise que le but n'était pas de délivrer un message politique mais de parler de notre période, qui ne manque pas d'enjeux écologiques.

« L'auteur Charles Ferdinand Ramuz, qui a passé beaucoup de temps à décrire la région, a été l'une de nos sources d'inspiration », relève Stéphane Blok. On retrouve dans le livret la notion de « repayement » chère à Ramuz, soit la reconquête de la campagne par un regard urbain. Il ne s'agit pas de nostalgie, précise le Lausannois. « Personne ne veut revenir en 1850, aux cuisines humides en terre battue et à la dure vie des gens dans la vigne et sur la montagne, comme le racontent nos grands-parents. Mais il y a cette conscience de retour à des valeurs à cultiver, à préserver, et aussi à questionner. »

Stéphane Blok, qui se définit comme « un rat des villes à tendance taoïste anarchiste » et fait les vendanges chez des copains chaque année, estime qu'« en plus de véhiculer des traditions et du folklore, cette cérémonie qui a lieu une fois par génération a toujours contenu dans son ADN de l'exubérance et du spectaculaire. C'est sa signature. »

Dominique Bourg appelle à quitter le vieux monde

Dans *Une nouvelle Terre*, le philosophe tourne le dos à une modernité à bout de souffle. La retraite s'annonce pour lui et c'était l'occasion de le rencontrer avant un adieu qu'il souhaite discret (sur invitation) après 13 ans passés à la Faculté des géosciences et de l'environnement.

Nadine Richon

Le 6 septembre 2019 il fera ses adieux dans une discrétion relative. Rencontrer le philosophe Dominique Bourg, c'est prendre deux risques: d'abord, quand on aime dans ses grandes lignes la vie actuelle et ses facilités, son confort, son esthétique, ses opportunités, on se ramasse une belle baffé dans la figure; ensuite, on prend aussi, tout simplement, le risque de réfléchir. Après tout, nous avons affaire à un philosophe, comme l'illustre bien son dernier livre en date, *Une nouvelle Terre*, paru en 2018 aux Éditions Desclée de Brouwer. Le titre est révélateur car bien sûr nous n'avons pas de nouvelle Terre mais la nôtre uniquement, et cette vieille planète demande à être regardée d'un autre œil afin que nous puissions former, avec elle, une nouvelle Terre. Dans notre tête on entend déjà l'appel de Dominique Bourg: avant qu'il ne soit trop tard! Et on s'approche pour l'écouter parler de vive voix au lendemain des élections européennes où sa liste Urgence écologie a stagné à 1,82% des suffrages.

Dominique Bourg, la condition humaine, ce n'était pas la joie si l'on songe aux famines, à la mortalité infantile, à l'effacement des femmes, à l'obscurantisme religieux... Et vous voulez abattre la modernité?

Je ne prône nullement le retour à la vallée des larmes! Il n'est pas non plus question d'en revenir à un rigorisme religieux imposant des codes de conduite et des explications du monde qui visent à asservir les gens sur la base d'énoncés complètement gratuits. L'obscurantisme patriarcal n'est pas de mon goût. L'égalité des sexes est le plus grand acquis anthropologique de la modernité et en particulier du XX^e siècle. En revanche force est de constater que le numérique peut favoriser des régressions mentales: sur les réseaux sociaux il y a six millions de vidéos qui vantent le «platismisme». La modernité marchande a absorbé la modernité critique. Les États avaient su s'émanciper de la tutelle de l'Église, ils sont

tombés désormais sous celle des multinationales. Ces nouveaux donneurs d'ordres sont maintenant plus puissants que les États, et ce que je vois depuis 20 ans ressemble plutôt à un retour du Moyen Âge postgrégorien. Nous en sommes revenus à une souveraineté très limitée des États, dont le pouvoir de régulation est au plus bas, et l'UE elle-même est désormais un vecteur de cette transformation.

L'union des écologistes français aurait sans doute permis d'envoyer un député de plus au Parlement européen. Ne regrettez-vous pas votre dissidence?

Les Verts ne sont pas nos ennemis et défendent une même vision de l'agroécologie, cependant leur rythme n'est pas celui de l'urgence. Ils passent, à l'échelle européenne, des compromis, par exemple sur le glyphosate. Ils ne prennent pas la pleine mesure des rapports du GIEC sur l'évolution du climat et de la plateforme IPBES sur l'effondrement de la biodiversité. Avec les Verts on est dans un *mainstream* tempéré, c'est sympathique mais mal adapté à la situation d'urgence.

Face aux inégalités, êtes-vous favorable au revenu de base inconditionnel (RBI)?

Voilà bien une ânerie sympathique! D'aucuns attendent du RBI rien moins qu'une mutation anthropologique de la société, l'avènement d'une humanité nouvelle, plus généreuse. Cela ressemble féroce à l'attente communiste révolutionnaire de l'homme nouveau avec la seule suppression de l'appropriation privée des moyens de production. On connaît la suite. Je préfère de loin le revenu de transition écologique (RTE), porté à l'UNIL par Sophie Swaton. Je suis pour un revenu non pas inconditionnel mais conditionné par une action collective de type écologique: ma collègue qui est en train de tester cette idée sur le terrain vous l'expliquera mieux que moi. Aujourd'hui on dépense dix calories fossiles pour produire une calorie alimentaire. Développer l'agroécologie, renoncer plus généralement aux fossiles,

signifie plus de travail humain! Le RBI pré-suppose la rente fossile et une surautomatisation de la société, l'exact contraire de son écologisation. Le RBI ne ferait que prolonger le système néolibéral qui pompe des ressources précieuses pour fabriquer un environnement numérique omniprésent qui consomme toujours plus d'électricité et de matériaux, accélère le commerce international, lequel a depuis 15 ans crû de 40 à 70% selon les secteurs. Il ne s'agit pas non plus de revenir à un localisme absolu qui n'a jamais existé, au moins depuis la civilisation du bronze! Il ne s'agit pas de prôner le chacun pour soi dans la méconnaissance des autres. Diminuer les flux de matière et d'énergie est en revanche une nécessité absolue.

Mais le temps libéré grâce au RBI pourrait aller justement à quantité d'activités sociales, artistiques.

Ok, imaginons que le RBI existe. Quels sont les leviers qui vont permettre aux gens d'échapper aux trappes numériques existantes, au complotisme, au platismisme, aux fondamentalismes, à toutes les variantes de la haine et de la grossièreté? Toutes choses grâce auxquelles d'aucuns gagnent beaucoup d'argent! Je crains que la version néolibérale du RBI ne l'emporte, avec des élites industrielles, hypercréatives d'un côté, et des masses oisives, assistées de toutes sortes d'automatismes de l'autre; et donc plus fragilisées que ne pouvaient l'être les citoyens pauvres dans la Rome antique, condamnés aux jeux du cirque et à des spectacles d'une grossièreté inouïe. Désolé, mais ce scénario de cauchemar me semble plus plausible.

Vous osez évoquer aussi la dimension démographique du problème...

C'est clair, nous sommes trop nombreux! Mais on peine à le voir car tout dépend du paramètre considéré. Si on regarde le climat, on voit bien que la responsabilité est liée au niveau de vie, 10% de la population émettent



Pour Dominique Bourg, il faut parvenir à limiter nos flux de matière et d'énergie sinon cela nous sera imposé via les pénuries et sous la contrainte. F. Imhof © UNIL

50% des gaz à effet de serre. Les riches – on les trouve partout – émettent des dizaines de tonnes de CO₂. Mais si on prend le paramètre impact sur le vivant, riches et pauvres ont besoin de la même surface pour vivre: un riche va peut-être se goinfrer mais il y a des limites, sinon il en meurt.

Vous prônez comme Bergson un « retour à la vie simple ». De quoi s'agit-il ?

Au XIX^e siècle, l'économiste libéral John Stuart Mill parlait déjà d'économie stationnaire. Il pensait qu'il fallait permettre au plus grand nombre d'accéder à un certain standard de vie mais que le but n'était pas que les riches s'enrichissent toujours plus. La croissance a sorti les gens de la misère, mais depuis une quinzaine d'années elle produit des inégalités, détruit des emplois et menace notre bien-être. Nous sommes résolument dans l'excès. On aurait dû trouver un juste milieu entre les besoins réels d'une vie normale et la goinfrerie

qui va finir par nous tuer, comme autrefois la famine ! Nous sommes en train d'attaquer nos propres acquis.

Qu'en est-il alors de la spiritualité, très présente dans votre livre ?

C'est le contraire de l'intégrisme car ça ne porte pas sur l'extérieur mais sur l'intérieur, qui est par définition insaisissable, et synonyme de liberté. La spiritualité se manifeste dans le lien au vivant, la reconnaissance de la sensibilité animale (et je ne suis pas contre toute consommation de viande car la nature n'est pas pensable sans une certaine prédation) ou encore la passion des arbres ! Darwin a remis l'humain dans la nature, l'éthologie a rapproché l'animal de l'homme et la biologie végétale montre que les plantes sont en un sens intelligentes. L'humanité ajoute une couche symbolique à travers le langage articulé, mais il y a bien unité du vivant, et même le pape François reconnaît la fraternité entre

toutes les créatures. Nous sortons de l'idée que le progrès procède de notre arrachement à la nature, de l'idée de l'homme maître et possesseur de la nature.

Vous parlez de spiritualité à deux niveaux ?

La spiritualité au sens ontologique concerne notre manière d'envisager le donné naturel. Percevoir ce qui est comme une ressource destinée à être exploitée et non comme une réalité dont nous avons à respecter la dignité aboutit à une forme de spiritualité, au sens second d'un modèle de comportement dominant, le consumérisme. C'est une spiritualité pauvre qui flingue l'environnement et frustre car elle exige constamment des mises à jour. Pour modifier ce comportement, il faut changer la spiritualité au sens ontologique. Pas simple !

LA BOUTIQUE

MUG
10 fr.



THERMOS
17 fr.



unil.ch/laboutique

Unil

UNIL | Université de Lausanne

En-chanter l'Europe

C'est un projet fou, comme souvent avec l'artiste lausannois Massimo Furlan. Il l'explique ici : ce nouveau spectacle mettra en scène des chanteurs et des penseurs, de l'UNIL et d'ailleurs.

Nadine Richon

Lui, c'est Massimo Furlan, metteur en scène et comédien lausannois. Elle, c'est Claire de Ribaupierre, dramaturge et anthropologue. À eux deux ils forment un duo fusionnel à partir duquel tout est possible, y compris créer au Théâtre Vidy-Lausanne (du 5 au 14 septembre 2019) les conditions d'un concours type Eurovision de la chanson avec un jury renouvelé chaque soir en mobilisant tour à tour quelques chercheurs et chercheuses de l'UNIL, dont Francesco Panese, Dominique Bourg, Jean-François Bert, Cynthia Krauss, Daniela Cerqui Ducret ou encore une journaliste de la RTS, Rinny Gremaud. Il s'agit ainsi de prolonger dans la discussion les thématiques effleurées par les chansons.

Sur scène, c'est la populaire Lolita Morena qui animera le show aux côtés de Massimo Furlan. Mais au Portugal, par exemple, ce sera une star locale, véritable icône télévisuelle, et ainsi de suite en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Belgique (avec deux chansons, l'une en flamand l'autre en français), en Norvège, en Lituanie et en Slovaquie. Onze compositions en tout, dans le style et la langue de chaque pays... écrites par des penseurs de chaque lieu et toutes traduites sur écran dans la langue des spectateurs à travers les différents théâtres partenaires du projet.

Une chanson cannibale

«La Suisse sera représentée par une chanson cannibale», esquisse Claire de Ribaupierre; ce sont des paroles ciselées par l'anthropologue Mondher Kilani, qui fut son professeur à l'UNIL. Pour chaque pays, un ou une philosophe ou autre personnalité représentative des sciences humaines et sociales a été sollicité. «Nous leur avons demandé d'encapsuler dans la formule d'une chanson populaire des textes évocateurs du monde contemporain tel qu'ils l'explorent et le pensent», résumant les deux créateurs, reconnaissants de voir à quel point ces chercheurs ont joué le jeu, par-delà leurs cadres habituels. Massimo Furlan en est persuadé, lui qui a interprété pour un fameux spectacle créé en 2010 au Festival d'Avignon toutes les chansons de l'Eurovision 1973: «Il n'y a pas lieu de mépriser les tubes de variété



Une créativité audacieuse et généreuse caractérise le duo formé par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre. F. Imhof © UNIL

car c'est de l'émotion instantanée, mais qui s'inscrit dans la mémoire et rassemble.» Aussitôt dit, aussitôt fait : il entonne *Je vais me marier Marie*, du Suisse Patrick Juvet...

De la scène à la télévision

Mais nous entendrons des paroles plus réfléchissantes que sentimentales dans ce «Concours européen de la chanson philosophique». Qu'en est-il alors des mélodies? «Nous travaillons avec les départements de musiques actuelles et de jazz de la Haute École de musique de Lausanne», précise Massimo Furlan, qui souligne la dimension relève d'une entreprise réunissant notamment une dizaine d'étudiantes et d'étudiants, les uns compositeurs, les autres chanteurs. Des duos d'interprètes (un garçon et une fille accompagnés sur scène par des musiciens) se succéderont ainsi lors des différentes représentations, costumés d'une manière pensée spécialement pour chaque chanson et contrée.

«Nous aimons l'Europe et la souhaitons moins populiste», affirment les deux concepteurs.

«Aujourd'hui, un bon nombre de dirigeants, et notamment en Italie, jouent sur la peur et la division, regrette Massimo Furlan, enfant d'origine italienne né en Suisse au milieu des années 60. Nous pensons que le mépris actuel dans lequel sont tenus les intellectuels fait place aux facilités populistes, à ne pas confondre avec ce qui est vraiment populaire et qui rassemble le peuple», poursuit-il. Le duo défend une Europe à la fois accueillante et intégratrice, moins divisée entre communautés antagonistes, entre élite et peuple, dès lors aussi plus égalitaire. Vaste programme! Et cohérent. Il sera distillé sur une dizaine de grandes scènes européennes et même sur une chaîne lituanienne. Un emprunt télévisuel qui retourne à la télévision, voilà qui n'est pas pour déplaire à nos deux inventeurs de spectacles. «J'ai rendez-vous avec Michel Field, responsable culture à France Télévisions», glisse Massimo Furlan. Rendez-vous dès le 5 septembre au Théâtre Vidy-Lausanne.



Numerik Games Festival

30.8 —

1.9.19

La culture numérique pour tous les publics

Yverdon-les-Bains www.numerik-games.ch

Coproducteurs  UNIL | Université de Lausanne  HAUTE ÉCOLE D'INGÉNIEURIE ET DE GESTION DU CANTON DE VAUD www.heig-vd.ch

Partenaires officiels:               

Le Numerik Games Festival, coproduit par l'UNIL et la HEIG-VD, mettra en scène des performeurs et immergera ses visiteurs joueurs, danseurs et spectateurs dans un bain de réflexions, d'images et de sons autour du jeu vidéo et de la science-fiction.

Le numérique fait ses shows

Nadine Richon

Loin de nous couper du monde, la culture numérique suscite une réflexion et une immersion ludique dans des univers fantastiques à portée de clic, dans un présent décalé et un futur proche ou lointain, le tout en relation avec des créatures imaginaires et des joueurs bien réels: de la sociabilité augmentée par le truchement des écrans et les interactions physiques, artistiques, scientifiques.

Consacré à l'art et à la culture numériques pour tous les publics, le Numerik Games Festival prépare son édition 2019 et annonce des spectacles comme celui de la compagnie japonaise ENRA, pour la première fois dans notre pays, ou celui du performeur visuel et musical suisse Cee-Roo. La manifestation investira le site d'Y-Parc à Yverdon-les-Bains, d'une manière à la fois organisée et spontanée, incluant les visiteurs sur un mode interactif. Directeur et curateur à la Maison d'Ailleurs, Marc Atallah enseigne à la Faculté des lettres et se réjouit du nouveau partenariat signé pour trois ans avec l'UNIL. « Nous allons notamment proposer des conférences tour à tour pour les entreprises intéressées par le numérique et pour le grand public », précise-t-il.

Comme l'an passé, les membres de l'UNIL Gamelab piloteront pour leur part la zone consacrée aux jeux vidéo et animeront des discussions, par exemple avec le concepteur du jeu suisse *Opticale*, Soufian Mahlouly, qui promet une création en direct. Chercheurs en sciences du jeu, en cultures numériques, en histoire des religions, en mathématiques ou encore en psychiatrie, les scientifiques de l'UNIL poursuivant une réflexion originale sur la création numérique – artistique et ludique – et sur ses usages par les jeunes et, en retour, par leurs parents proposeront divers éclairages dans une série de conférences (deux par jour, en collaboration avec la HEIG-VD). Un exemple: les ponts jetés vers l'Antiquité égyptienne et grecque par les concepteurs et les joueurs qui assurent la popularité d'une série comme *Assassin's Creed* (volets *Origins* et *Odyssey*). Ou encore la démonstration et le décryptage du succès de *Fortnite Battle Royale*.



Marc Atallah se réjouit du nouveau partenariat signé pour trois ans avec l'UNIL. F. Imhof © UNIL

Sur le mode furtif avec Alain Damasio

L'univers de ces jeux puise dans la science-fiction et c'est donc logiquement l'écrivain Alain Damasio qui sera l'une des stars de ces Numerik Games. « C'est un ami et son dernier roman en date, *Les Furtifs*, est vraiment excellent », souligne Marc Atallah, qui vient par ailleurs d'organiser un week-end de discussion et une masterclass avec le maestro, sur le thème de la révolte et des manières que chacun peut développer pour écrire la sienne. Cette créativité littéraire est encouragée également par le Prix de l'Ailleurs, dont les lauréats 2019 seront désignés lors du festival. Cette deuxième édition du concours de science-fiction lancé en 2018 par la Maison d'Ailleurs et l'UNIL, à destination de la communauté universitaire (UNIL-EPFL) et au-delà, a suscité une série de nouvelles rédigées par de jeunes auteurs (moins jeunes aussi) sur le thème de la guerre en lien avec la Suisse. Le jury en a sélectionné une dizaine pour parution cet été dans un ouvrage collectif aux Éditions Hélice Hélas.

Sur le volet de l'écrit, le festival propose en outre de tester une application conçue pour l'occasion par des étudiantes et étudiants de la section de français à la Faculté des lettres et du Centre professionnel du Nord vaudois: *Moi, un robot?* alignera une série d'images à choix, susceptibles d'inspirer quelques lignes aux visiteurs intéressés qui pourront poursuivre la phrase laissée par un précédent auteur. « Tous ces textes vont défiler sur un bâtiment dès 21 heures vendredi et samedi lors d'une projection doublée d'une performance musicale », conclut Marc Atallah. Ce cadavre exquis aura pour thème « Le robot comme métaphore de l'homme ».

À noter que les membres de l'UNIL bénéficieront d'un rabais pour accéder à la manifestation en entrant le code P501NG19B3 sur la page « Billets » du site web de la manifestation. Bon voyage!

 numerik-games.ch

Bienvenue en aquaponie!

Une association d'étudiants teste une technique d'agriculture urbaine fondée sur la symbiose entre plantes et poissons. Reportage dans leur serre installée récemment sur le campus.

Lysiane Christen

«**T**iens, goûte une de nos fraises, elles sont belles rouges!» lance Ivan Jeannet, le bras tendu pour cueillir le fruit, alors que nous visitons la petite maison de verre inaugurée en mai près de l'Amphipôle. «Pas besoin de la laver avant de la manger, car ici il n'y a pas de terre ni de produit chimique», se réjouit cet étudiant en génie civil à l'EPFL qui, avec ses camarades présents cet après-midi-là, gère ce «Laboratoire expérimental d'aquaponie urbaine». Ce projet soutenu par l'accélérateur UNIL-HEC explore une technique de production agricole encore peu connue qui fait vivre en symbiose des plantes cultivées dans l'eau et des animaux aquatiques.

Réunis à la serre comme chaque mercredi, ces cinq jeunes hommes membres de Légumes perchés, une association basée sur les campus de l'École polytechnique et de l'Université, s'activent dans une chaleur étouffante. Parmi eux, Thomas Verduyn, l'un des fondateurs de l'association, est à l'origine

du concept. Conscient que l'aquaponie exige des compétences techniques, cet étudiant en systèmes d'information en HEC a su recruter des ingénieurs en herbe et des biologistes. «Il fallait des gens ayant des connaissances un peu plus poussées», explique-t-il. À l'image de Nils Kalbfuss, doctorant en biologie moléculaire, occupé à récolter les laitues romaines dévastées par les pucerons. «On va planter d'autres choses qui grandissent mieux, comme les oignons, les pois mange-tout ou le cresson. Puisqu'on vient de commencer, on fait encore des essais.»

Un engrais fait d'excréments

Dans cette serre futuriste, les végétaux prennent racine sur une mousse en PET recyclé, le long de piliers verticaux. L'eau qui ruisselle d'une plante à l'autre est enrichie de déjections de poissons, produites maison par une trentaine de carpes koï réparties dans deux bassins interconnectés. «Pour l'instant, notre but est simplement de tester la viabilité de la méthode et de comprendre ses contraintes. Mais il se peut qu'à l'avenir nous collaborions

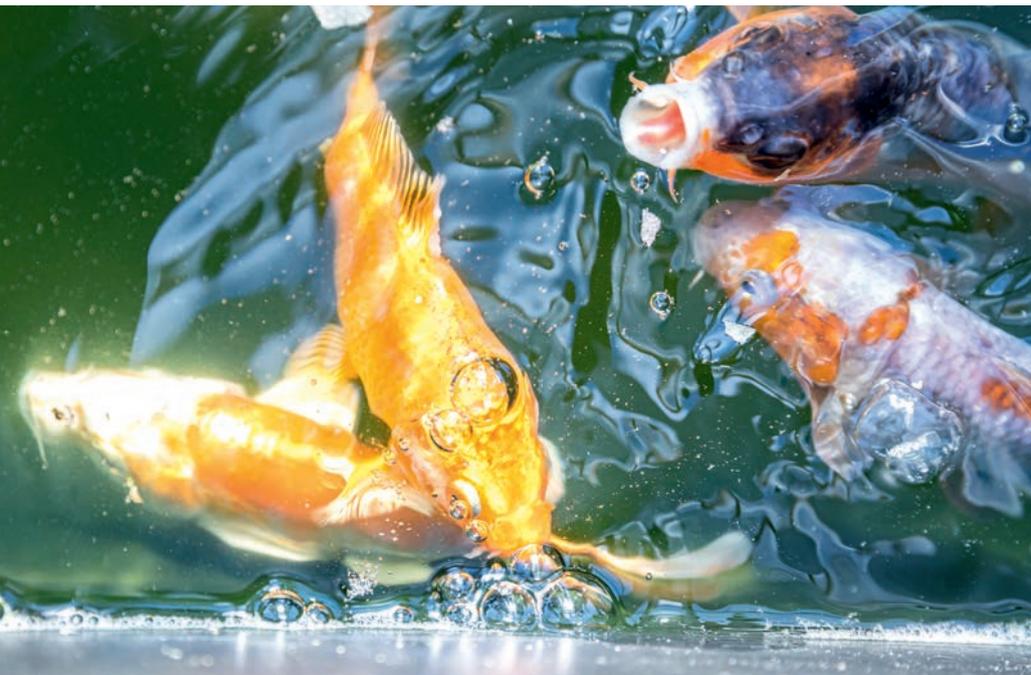
avec des scientifiques. Pour cela, il faudrait désolidariser les deux bassins pour avoir un groupe contrôle et trouver une bonne question de recherche», explique Bastien Vallat, étudiant en bioinformatique à l'UNIL.

Baptisés Carole, Bob, Blups, Patrick, Épave, Giap, Chaï, Albert ou encore Belette... ces êtres aquatiques ont été choisis pour la robustesse de leur espèce. «Les carpes koï sont les G.I. Joe des poissons, elles survivent dans des conditions extrêmes, ce qui nous donne une petite marge de manœuvre si on fait des bêtises», glisse Ivan Jeannet, qui vient de susciter une échauffourée sous la surface de l'eau en y jetant une poignée de flocons nutritifs. «À terme, le but est d'élever des espèces comestibles, comme des tilapias ou des saumons du sud, très utilisés aux États-Unis. On aimerait aussi créer notre propre nourriture pour poisson afin de respecter l'idée d'un circuit fermé.»

Des bactéries comme dans le sol

Vers la jointure entre les deux bassins, Nicolas Gavillet, qui étudie aussi le génie civil, plonge sa main au fond d'un saut presque totalement immergé. «Ici sont filtrés les gros déchets, par exemple des feuilles tombées dans l'eau. On les enlève chaque semaine pour éviter qu'ils ne s'accumulent, précise-t-il en sortant quelques détritiques non identifiés. Grâce à la présence d'une mousse qui retient les particules, l'environnement ainsi créé devient favorable à la prolifération des bactéries qui transforment l'ammoniac des déjections en nitrite et en nitrate, des composants pouvant être absorbés par les plantes.» Et Bastien Vallat de rajouter : «Ces bactéries offrent aux végétaux une diversité microbiologique comparable à celle que l'on trouve dans les sols vivants. Un avantage par rapport à l'hydroponie, une méthode de cultivation dans l'eau utilisant des pesticides. Car c'est en partie grâce aux interactions avec ces micro-organismes que les légumes deviennent savoureux.»

Pompé et envoyé à travers des tuyaux vers les plantations, le liquide nourrissant est naturellement purifié par les végétaux et peut ensuite retourner dans le bassin



Les carpes koï dévorent des flocons nutritifs qui, à la fin du circuit, seront transformés en engrais destiné aux végétaux.
F. Ducrest © UNIL



Ivan Jeannet, Bastien Vallat et Nicolas Gavillet (de gauche à droite) inspectent l'état des cultures plantées au-dessus de bassins recouverts d'un treillis. F. Ducrest © UNIL

où vivent les précieux animaux à écailles. « Ce circuit au fondement de l'aquaponie est très prometteur car il permet de revaloriser les déchets de l'élevage, d'économiser 80% d'eau et offre en théorie un rendement trois à quatre fois supérieur à l'agriculture conventionnelle, explique Bastien Vallat, occupé à ôter la terre de nouveaux plants de laitues romaines avant de les repiquer sur la structure verticale. Le fait d'installer ces salades les unes en dessus des autres permet d'en produire une plus grande quantité sur une même surface, ce qui est très utile dans des villes, où l'espace est restreint. »

Une technologie sophistiquée

Cette serre sophistiquée est pourvue d'un système de monitoring connecté à des sondes immergées dans les bassins et à des capteurs posés à l'extérieur. Accessible en tout temps via une application, cette technologie indique la température intérieure et extérieure de la serre, le taux d'humidité, ainsi que le pH de l'eau. « Nous devons constamment avoir un œil sur le niveau de pH qui doit se stabiliser autour de 6,5, explique Ivan Jeannet. S'il y a

un problème, il faut intervenir d'urgence en ajoutant de l'eau du robinet ou de pluie, qui font monter ou baisser l'acidité. Sinon les poissons pourraient mourir. »

À côté de cette installation verticale, un autre système, plus petit et fonctionnant à l'horizontale, contient déjà quelques jeunes pousses. « Il s'agit d'une solution low cost – maximum 400 francs – et qui semble aussi plus efficace, explique Nicolas Gavillet. Mais nous le testerons plus tard, car il n'est pas encore opérationnel », reconnaît-il, au moment où Ivan Jeannet le rejoint, satisfait de sa récolte de cresson. « Avec tout ça, les gars, on va être obligés de se faire une soupe ! » lance-t-il, une belle botte de verdure entre les mains.

 legumesperches.ch



Nicolas Gavillet, membre de l'association Légumes perchés, insère de nouveaux plants dans une mousse en PET recyclé, où les salades prendront racine. F. Ducrest © UNIL

LA GRANGE DE DORIGNY

SAISON THÉÂTRALE 2019-2020

**SCHMÜRZ
BORIS VIAN
& JEAN-LUC LAGARCE**

**ORGIE
PIER PAOLO PASOLINI**

**TABLEAU D'UNE EXÉCUTION
HORWARD BARKER**

**NOUS TROIS
EUGÉNIE REBETEZ**

**LE SEXE C'EST DÉGOÛTANT
ANTOINE JACCOUD**

ET BIEN D'AUTRES ENCORE...

GRANGEDEDORIGNY.CH

Unil

UNIL | Université de Lausanne

La Grange de Dorigny

Des chercheurs de l'UNIL testent une technologie capable de générer des sensations sous les doigts des utilisateurs. Le dispositif pourrait favoriser l'autonomie des non-voyants.

Au service des aveugles

Lysiane Christen

Notre index glisse sur des textures bosselées, mais ce relief est virtuel. L'impression est générée par des ultrasons qui s'activent au contact de l'écran. Testé par Ruxandra Tivadar, doctorante en neurosciences à l'UNIL, ce prototype de tablette numérique a été développé par la start-up grenobloise Hap2U, spécialisée dans les technologies « haptiques ». Un adjectif qui désigne les techniques capables de créer une expérience tactile chez un utilisateur.

Menée par Micah Murray, professeur associé à la Faculté de biologie et de médecine, cette recherche est issue d'une collaboration entre le Centre hospitalier universitaire de Lausanne, la Fondation Asile des aveugles, la HES-SO Valais-Wallis et la société Hap2U. L'objectif: analyser l'efficacité de cette technologie, à l'origine employée dans le secteur de la vente en ligne, pour l'usage des personnes atteintes de cécité ou malvoyantes.

« Un des buts de notre fondation est de proposer à ces personnes l'accès à des nouvelles technologies répondant à leurs besoins et leurs demandes », explique Olivier Lorentz, responsable Partenariats et innovation à la Fondation Asile des aveugles, qui avait repéré la start-up il y a quatre ans. « À ce jour, de nombreux produits sur le marché ne sont pas adaptés aux patients et à leurs besoins, notamment les smartphones et certaines des applications proposées. C'est pourquoi, à terme, nous souhaitons offrir le moyen d'appliquer cette technologie innovante à la téléphonie mobile ou tout autre support numérique », précise-t-il.



Le professeur Micah Murray et la doctorante Ruxandra Tivadar explorent les possibilités de réhabilitation visuelle au travers du toucher numérique. F.Imhof © UNIL

« Voir » à travers le toucher

Dans une première étude publiée en mars dans la revue *Frontiers in Integrative Neuroscience*, l'équipe de recherche a déjà pu démontrer l'efficacité du toucher numérique. « Avec un seul entraînement de 45 minutes sur la tablette, la quasi-totalité des participants atteints de déficience visuelle ou de cécité a reconnu les objets que nous avons reproduits en relief sur l'écran », détaille Ruxandra Tivadar. Pour le professeur Micah Murray, cela signifie bel et bien qu'une perception tactile numérique peut générer chez les non-voyants une « représentation mentale » de l'objet en question.

Soutenu par le Fonds national suisse, la Fondation Asile des aveugles et un mécène avisé par l'agence Carigest, ce projet compte parmi les travaux du Laboratoire pour l'investigation neurophysiologique du CHUV. Dédié au thème de la substitution sensorielle, il se fonde sur un constat: le cerveau peut recréer une

« image » à partir d'autres sens que la vue, même chez les non-voyants de naissance. « Contrairement à ce qu'a prétendu la psychologie classique, les zones cérébrales sensorielles ne sont pas isolées les unes des autres, explique Micah Murray, directeur du laboratoire. Les recherches ont montré que le cortex visuel peut traiter directement des informations qui proviennent d'ondes sonores ou de pressions sur le doigt, notamment dans le cas de la représentation spatiale ou géométrique. »

Faciliter les déplacements

Sur cette base, les chercheurs mènent une nouvelle expérience dans un « living lab », un appartement aménagé pour le déficit visuel, développé par la fondation. Ils y analysent la façon dont le cerveau imagine cet espace après avoir déchiffré un plan du lieu au travers du toucher numérique.

Outre l'intérêt scientifique, cette étude permet d'envisager une application prometteuse. « Il est très compliqué de se déplacer seul pour une personne aveugle. Chaque trajet doit être entraîné en amont avec l'aide d'un ergothérapeute et d'une carte tactile matérielle. Cela demande beaucoup de temps et de moyens », explique Ruxandra Tivadar. Et de poursuivre: « Avec la technologie haptique, les plans seraient directement téléchargeables sur la tablette et connectés à un GPS. Les individus privés du sens de la vue pourraient ainsi connaître instantanément leur position dans une rue par exemple. » En attendant, les scientifiques cherchent encore des participants pour terminer leurs expériences.

 unil.ch/line

« Notre mouvement défend l'idée d'une société différente »

Du 5 au 9 août, Lausanne accueille un rassemblement, organisé par le mouvement Grève du climat Vaud, de 500 jeunes issus de toute l'Europe. À l'UNIL, ils réfléchiront ensemble à la possibilité d'un monde nouveau. Interview de l'un des organisateurs.

Francine Zambano

SMILE pour Summer Meeting in Lausanne Europe. C'est le nom officiel du rassemblement de jeunes Européens qui se déroulera début août à Lausanne, avec un programme de conférences et workshops à l'UNIL. Cet événement est organisé par un groupe de travail européen et la Grève du climat Vaud, dont fait partie Aurélien Baud, 17 ans, étudiant de deuxième année en psychologie au gymnase du Bugnon. « Nous avons un nombre de places limité. Nous pourrions accueillir maximum 500 personnes, dit-il. Les inscriptions se font par pays, et nous essayons d'être les plus démocratiques possibles. Le budget de cet événement dépasse les 150'000 francs. Le mouvement international pour le climat a débloqué des fonds. « Nous avons lancé un crowdfunding et nous comptons aussi sur des donateurs », explique Aurélien Baud, intarissable lorsqu'il parle de son engagement.

Comment en êtes-vous arrivés à organiser le Summer Meeting in Lausanne Europe à Lausanne ?

Aurélien Baud : Quatre villes, Lausanne, Anklam, Grenoble et Bâle, se sont portées candidates pour organiser ce rassemblement. Lausanne a été choisie par le mouvement international pour le climat (Fridays for Future). Ensuite, nous avons cherché des locaux pour organiser ces rencontres. Nous avons étudié diverses possibilités et nous sommes tombés sur l'UNIL, qui a été partante pour nous accueillir. Nous sommes très reconnaissants envers l'Université de Lausanne. C'est effectivement important qu'un lieu de formation soit sensible à cette problématique.

Quels sont les objectifs de ce rassemblement ?

Nous voulons montrer que nous sommes nombreux avec des profils très différents et que nous venons de toute l'Europe (pas seulement de la Suisse). L'idée consiste à discuter de la suite du mouvement. Je pense que

l'on a créé une force importante au niveau politique et social. Le but est également de parler de nos attentes, de nos idées et de donner forme à cette formidable énergie. Notre mouvement Grève du climat défend l'idée d'une société radicalement différente. Un de nos objectifs est aussi de vivre une semaine en communauté selon des standards participatifs qu'on aimerait voir appliquer dans un futur relativement proche. Nous souhaitons réfléchir ensemble à la possibilité d'un monde nouveau et essayer de faire émerger quelque chose de beau, de grand et donner plein d'espoir.

Qu'est-ce qui vous a poussé à rejoindre la Grève du climat ?

J'étais déjà assez impliqué dans divers mouvements mais pas forcément actif au niveau de l'écologie. Je participais à des manifestations sans faire partie d'une quelconque organisation. J'avais envie de m'engager pour une cause. Quand j'ai vu ce mouvement du climat arriver, je me suis dit que c'était le moment de faire quelque chose. Voir toute cette énergie émerger des jeunes, et des moins jeunes maintenant, c'est très motivant.

Et au niveau philosophique ?

On parle beaucoup d'extinction, de « crise systémique ». Ce sont des questions complexes. Pouvons-nous parler de la fin d'un cycle et cela ne sert donc à rien de faire quelque chose ? Ce n'est pas une excuse. Même si l'humanité est condamnée, au pire on pourra se dire qu'on a cherché des solutions. Et nous voulons donner l'impression de reprendre un certain contrôle de la situation, si c'est encore possible. Cela nous fait du bien de voir que nous ne sommes pas les seuls à être concernés par ces problèmes. Et heureusement tout le mouvement n'est pas

aussi négatif que moi ! Nos actes sont avant tout motivés par l'espoir et nous défendons des positions pragmatiques sans pour autant l'être nous-mêmes en permanence.

D'un côté, vous semblez plein d'espoir et, d'un autre, vous avez l'air très pessimiste.

Il faut être pessimiste en ce qui concerne la situation actuelle de la planète, mais nous devons rester optimistes à travers des actes ambitieux. Nous sommes réalistes sur le fait qu'on a peu de chances de réussir, mais il faut garder de la force pour nous dépasser et aller arracher des victoires.

Qu'entendez-vous par « victoires » ?

Dans un premier temps, ça a été de faire se rassembler et sensibiliser le plus de gens possible, mais ce n'est pas une fin en soi. On peut faire descendre 20'000 personnes toutes les semaines dans la rue, ce n'est pas cela qui va changer quelque chose. Nous voulons clairement des

mesures politiques, des mesures concrètes et pas uniquement des actes symboliques. Ensuite, nous pourrions envisager un changement de philosophie global, voire même de mode de vie, soit une manière plus écoresponsable et consciente vis-à-vis de l'environnement sans devoir épuiser nos ressources.

Concrètement, qu'attendez-vous des politiques ?

D'abord, ils doivent déclarer l'urgence climatique, ce qui a été fait notamment dans le canton de Vaud, mais aussi ailleurs en Suisse et dans le monde. Pour le moment, cela ne débouche pas sur grand-chose de concret. Nous revendiquons également un bilan carbone neutre d'ici à 2030 en Suisse, et idéalement dans le monde entier ; c'est ce que demande le rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du cli-

« J'ai l'impression qu'on dérange de plus en plus la tranquillité de la vie politique suisse »

mat). Ensuite, toutes les mesures doivent être prises selon le principe de justice climatique, ne pas sanctionner par exemple les classes populaires, mais faire payer les vrais responsables du changement climatique comme par exemple les grandes banques.

Souhaiteriez-vous être soutenus par un parti?

Non. Nous ne sommes pas un mouvement électoraliste et nous ne sommes reliés à aucun parti. Nous n'allons pas appeler à voter pour un parti spécifique ni faire de publicité pour quiconque. Nous collaborons toutefois à l'élaboration du plan climat vaudois sur lequel travaille le Conseil d'État vaudois. Sinon il faut multiplier les moyens d'action : pétitions, voies électorales, etc. Et nous ne sommes pas fermés à l'idée de désobéissance civile ni à d'autres actions plus directes. L'urgence climatique est une réalité. Nous devons aller vite sans privilégier une stratégie mais en agissant solidairement sur plusieurs fronts. Nous soutenons notamment toutes les initiatives allant dans notre sens et comptons bien diversifier nos modes d'action si ceux-ci s'avèrent inefficaces, notamment en raison de l'urgence de la situation.

On vous reproche parfois de ne pas joindre le geste à la parole, de prendre l'avion par exemple. Vous-même, avez-vous changé votre comportement?

Je ne suis clairement pas parfait, je n'ai pas cette prétention. Avant, j'avais tendance à beaucoup voyager en avion. Maintenant, je privilégie le train dans la mesure du possible. Dans mon mode de vie, ma consommation de viande est très réduite, je trie mes déchets évidemment. Ces petits gestes du quotidien sont très importants mais ils ne vont pas endiguer le changement climatique. On ne peut pas se contenter de cela ! Ensuite, les critiques qui nous sont adressées, de qui viennent-elles ? J'ai surtout l'impression qu'on dérange de plus en plus la tranquillité de la vie politique suisse et c'est un peu une manière de nous décrédibiliser.

Tout de même, le mouvement ne s'essouffle-t-il pas un peu ? Vendredi 24 mai, ils étaient 4500 au départ du cortège, alors que lors des précédentes mobilisations en faveur du climat Lausanne avait vu quelque 10'000 jeunes défiler dans les rues.

J'ai un peu peur que le mouvement s'essouffle et qu'on ait de moins en de moins de monde dans les manifestations. Il y a différentes raisons à cela. À nous d'inventer le futur du mouvement, car nous sommes persuadés



« Nous souhaitons faire émerger quelque chose de beau, de grand et donner plein d'espoir », explique le gymnasiens Aurélien Baud. F. Imhof © UNIL

que la vision que nous défendons est juste ! Mais la base militante ne va pas être touchée. En plus, le mouvement cherche à s'ouvrir de plus en plus aux autres générations. À l'origine, c'était une grève scolaire dans laquelle les personnes plus âgées ont parfois eu de la peine à trouver leur place. Il y a plein de moyens de nous aider, soit par un soutien actif, soit en venant manifester avec nous. On vit tous sur la même planète, il n'y a pas plus de légitimité à se battre pour le climat qu'on soit jeune ou moins jeune. Et les aînés peuvent se battre pour l'avenir de leurs enfants. Voir Jacques Dubochet (*qui participera au rassemblement, ndlr*) très ému à une manifestation m'a beaucoup touché. Je suis hypersensible à son discours. Il nous

a donné aussi une fenêtre médiatique. Il est très engagé avec son association Grands-parents pour le climat. Il me fait penser à mon grand-père...



| le savoir vivant |



Prévention du stress à l'UNIL:

[UNIL.CH/NOSTRESS](https://unil.ch/nostress)

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Ellina Mourtazina, anthropologue à la Faculté des géosciences et de l'environnement, s'intéresse aux personnes qui se rendent en Inde pour une retraite méditative. Comment se déroule cette expérience et en quoi transforme-t-elle les parcours de vie?

Des touristes très silencieux

Noémie Matos

Ne pas parler pendant dix jours, méditer du matin au soir, manger frugalement, le tout sans smartphone. Une punition? Non, le programme d'une retraite spirituelle et silencieuse telle que proposée dans un centre de méditation bouddhiste. Pour sa thèse en anthropologie, Ellina Mourtazina, doctorante et assistante à l'Institut de géographie et durabilité (site de Sion), a voulu savoir comment les participants vivent mentalement, émotionnellement et physiquement l'expérience. La transformation de soi promue par les acteurs du tourisme opère-t-elle?

La chercheuse s'est rendue dans un centre bouddhiste à Dharamsala, ville au nord de l'Inde et terre d'accueil du dalaï-lama. Elle a elle-même effectué sept retraites silencieuses, ce qui lui a permis de s'entretenir avec des participants en amont puis après le stage.

« Ces retraites sont fréquentées par des gens de tout âge, de tout genre, de toute catégorie socioprofessionnelle, de tout pays, croyants ou non. J'ai interrogé des Suisses, des Français, des Espagnols et des Italiens », indique l'universitaire. Leur point commun? Tous se trouvaient en pleine phase de transition ou de crise, que ce soit un deuil, le passage à l'âge adulte ou encore un changement de situation professionnelle. L'assistante a questionné un banquier zurichois cinquantenaire qui a participé au stage avant un changement de poste. « Il cache à certains collègues, plutôt férus de safaris, qu'il est allé méditer en Inde. »

S'extraire de soi

Grâce à l'introspection et au cadre d'interdits posés par la retraite, les participants affirment « vouloir creuser au fond d'eux-mêmes pour obtenir des réponses ». Mais pourquoi voyager à l'autre bout du monde sur son temps libre pour se plonger dans une ambiance a priori austère en sachant que ce type de retraite existe aussi en Suisse? « Une interlocutrice m'a parlé de sa volonté de « s'extraire d'elle-même ». Il lui fallait un cadre différent du sien, sans ses repères habituels », répond Ellina Mourtazina.

Avant le séjour, les participants interrogés confiaient à l'anthropologue leur appréhension : comment tenir dix jours sans parler? Seules personnes autorisées à s'exprimer, les professeurs. Ils enseignent les bases de la philosophie bouddhique, en plus des techniques de méditation. « La plupart des personnes m'ont raconté qu'elles étaient passées par toutes les émotions », relate Ellina Mourtazina. Puis le silence finit par être apprécié par ses interlocuteurs, qui apprennent à se mouvoir d'une façon plus consciente et à développer leurs cinq sens. Nombreux sont les participants qui ont apprécié le fait de ne pas avoir de choix à effectuer, hormis quels habits porter et quel thé boire. « Le côté structurant de la retraite est perçu comme apaisant. »

Sentiment communautaire

À la fin du stage, si certains se réjouissent de rompre le silence, d'autres redoutent ce moment. Pendant la retraite, un sentiment

communautaire animait les participants, sans barrières de langue et de nationalité. « Quelqu'un a eu si peur du retour de la parole qu'il s'est caché dans les toilettes », glisse l'anthropologue.

La doctorante a tenté de garder contact avec un maximum d'interlocuteurs après la reprise de leur quotidien. « Je les interroge souvent sur ce qu'ils font de cette expérience, comment ils arrivent à l'intégrer dans leur vie. » La retraite silencieuse semble laisser des traces. « Certaines personnes se mettent à fréquenter des cercles bouddhistes dans leur pays. Quelqu'un est même devenu moine! Un interlocuteur a lancé des séances de méditation dans une église en Suisse alémanique. Mais pour la plupart des personnes, il s'agit de petits changements », résume Ellina Mourtazina. Par exemple, gérer différemment les conflits, s'accorder plus de moments d'introspection... et passer moins de temps sur les réseaux sociaux.



Ellina Mourtazina, assistante et doctorante à la Faculté des géosciences et de l'environnement, étudie le tourisme spirituel avec un regard d'anthropologue. F. Imhof © UNIL

COUP DE CŒUR



de Nadine Richon

L'EXPLOIT DAMASIO

Le nouveau livre d'Alain Damasio est, aurait été, serait un exploit au sens où l'écrire a dû représenter un travail phénoménal, sur la langue déjà, prodigieusement inventive, furtive, fictive pour coller à sa thématique, qui est celle de la tangente, quand dans un monde décalqué du nôtre, quelques décennies plus loin, nos vies entières sont sous surveillance numérique, soumises à un traitement publicitaire individualisé et au fantasme d'une totale maîtrise où plus rien ne peut venir

nous inquiéter, voire simplement nous interpeller, nous interroger, nous décaler. *Les Furtifs* de Damasio, c'est *Soumission* de Houellebecq. Le pouvoir n'est pas islamiste mais capitaliste...

La réussite de ce livre tient au fait que le dégoût pour la société close qu'il décrit

est progressif, certains personnages eux-mêmes, pourtant rebelles, savourant parfois le confort de leur technococon. Pour garantir à leurs habitants une sécurité maximale, les villes privatisées par des multinationales réservent à certains des appartements haut perchés mais aussi des places et avenues, laissant d'autres moins fortunés se partager un territoire bas de gamme. De toute façon chacun partout se projette ses envies solitaires, mentalise son doudou, son alter ego holographique, ses défunts, leurs invisibles pour autrui.

Un père, une mère et leur fillette feront exploser ce dispositif débilant. Avec eux, mais là encore progressivement, quelques brillants militaires. Nous découvrons à leurs côtés les furtifs, créatures animales qui menacent la stabilité du système en se transformant constamment, un peu à l'image de nos propres neurones mais d'une manière visible, et dangereuse pour elles dans une société hostile à toute vivacité. Damasio se livre à un hallucinant jeu de dominos qui s'écroulent, métamorphosant l'intime et le collectif d'une manière grandiose.

C'est long, parfois ridicule (inventons des mots nous aussi), mais quand on croit lâcher, une nuit on rêve d'une scène puissante, et au matin on se laisse encore bouleverser.

Les Furtifs, Alain Damasio, Éditions La Volte.

Le tac au tac de Frédéric Herman

Par Francine Zambano

Si vous étiez une mesure pour lutter contre le réchauffement climatique?

L'abolition de l'utilisation des énergies fossiles.

Si vous étiez un glacier?

Le Franz Josef en Nouvelle-Zélande. Son nom maori est Ka Roimata o Hinehukaterere. Je l'étudie depuis longtemps et j'ai publié plusieurs articles à son propos. Et je l'ai vu fondre...

Si vous étiez un réseau social?

Aucun. Je trouve par exemple que Facebook est une atteinte à la vie privée.

Votre livre de chevet?

Tokyo Vice de Jake Adelstein, une biographie romancée d'un journaliste d'investigation américain qui travaille pour le plus grand quotidien japonais.

Votre film préféré?

Les aventures de Batman dans *The Dark Knight Rises*. Je le regarde avec mes enfants.

Votre série télé préférée?

La casa de papel. J'aime bien le fil de l'histoire et en plus c'est une série européenne.

Petit, vous vouliez être...

... scientifique! J'adorais déjà les maths, la physique et la chimie.

La plus importante découverte de toute l'humanité?

Tout est dit dans les *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* d'Isaac Newton, qui parle de l'alliance entre les mathématiques et les sciences naturelles.



Frédéric Herman, doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement F. Imhof © UNIL

Ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Son humilité!

Ce que vous appréciez le moins?

L'effet pervers de l'humilité: l'UNIL n'a pas assez conscience de son potentiel. Nous manquons parfois d'arrogance.

Si vous aviez une baguette magique?

Je trouverais une solution pour arrêter les émissions de dioxyde de carbone.

Qui suis-je ?

concours



Laure Montandon, bibliothécaire spécialiste à la BCU, a reconnu **Daniel Rossellat** et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière: AUTEUR – LIVRE – MYSTÈRES

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Lysiane Christen (L.C.) + Nadine Richon (N.R.) + Noémie Matos (N.M.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Angela Herrera** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Félix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

